

# Pourquoi Microsoft Word doit mourir

par Charlie Stross

Licence de ce texte : CC-BY-SA-NC à la demande de Charlie Cross

Texte original : <http://www.antipope.org/charlie/blog-static/2013/10/why-microsoft-word-must-die.html>

Je hais Microsoft Word. Je veux la mort de Microsoft Word. Je hais Microsoft Word avec une passion ardente et enflammée. Je hais Microsoft Word à la manière dont Winston Smith haïssait Big Brother [NdT [http://fr.wikipedia.org/wiki/Winston\\_Smith](http://fr.wikipedia.org/wiki/Winston_Smith)]. Et, de manière alarmante, nos raisons ne sont pas différentes...

Microsoft Word est un tyran pour l'imagination, un dictateur mesquin, sans imagination et inconséquent qui est mal adapté à une quelconque utilisation créative par un écrivain. Pire: Il est en situation de quasi-monopole, dominant le marché des traitements de texte. Son statut quasi monopolistique envahissant a fait un lavage de cerveaux aux développeurs de logiciels, si profond que peu d'entre eux peuvent imaginer un traitement de texte comme autre chose qu'une pâle copie du Monstre de Redmond. Mais qu'est-ce qui ne va pas exactement ?

J'utilise des traitements de texte et des éditeurs de texte depuis environ 30 ans. À une époque, avant la domination de Microsoft Word, plusieurs paradigmes radicalement différents pour la préparation et le formatage de texte étaient en compétition dans un marché ouvert des idées. L'une des premières combinaisons, particulièrement efficace, était l'idée d'avoir un fichier texte, contenant des commandes ou des macros, qui pouvait être édité avec un éditeur de texte pour les programmeurs (comme ed ou teco, ou plus tard vi ou emacs) puis traité avec des outils: vérificateurs d'orthographe, correcteurs de grammaire, et des formateurs tels que scribe, troff, ou latex qui produisaient une image binaire de la page qui pouvait être envoyée à une imprimante.

Ces outils étaient rapides, puissants, élégants et extrêmement exigeants vis-à-vis de l'utilisateur. Quand les premiers ordinateurs personnels 8 bits apparurent (pour l'essentiel, l'Apple II et l'écosystème concurrent CP/M), les programmeurs tentèrent de développer un outil hybride, appelé traitement de texte : l'édition se faisait à l'écran et masquait à l'auteur les commandes compliquées et rébarbatives destinées à l'imprimante, en les remplaçant par une mise en surbrillance et en ne les affichant que lorsque que l'auteur demandait au logiciel de "montrer le code".

Des logiciels comme WordStar ont ouvert la voie, jusqu'à ce que WordPerfect prenne le marché au début des années 1980 en introduisant la possibilité d'éditer simultanément deux fichiers ou plus, en scindant l'affichage à l'écran.

Puis, vers la fin des années soixante-dix et le début des années quatre-vingts, des groupes de recherche au MIT (l'Institut Universitaire de Technologie du Massachusetts à Boston) et au centre de recherche de Xerox situé à Palo Alto en Californie ont commencé à développer des outils qui ont étouffé l'interface graphique de l'utilisateur des stations de travail comme le Xerox Star et, plus tard, l'ordinateur Lisa et Macintosh - et finalement l'imitation du nouveau venu Microsoft Windows. Il s'ensuivit une guerre, qui se poursuit de nos jours, entre deux factions.

Une faction voulait prendre le modèle classique des codes embarqués dans un fichier, et l'améliorer pour un affichage graphique : l'utilisateur sélectionnerait une section de texte, le marquerait "italique" ou "gras", et le traitement de texte embarquerait le code associé dans le fichier et, au moment d'imprimer, modifierait la police envoyée à l'imprimante à cette phase-là du processus.

Mais un autre groupe voulait utiliser un modèle beaucoup plus puissant : des feuilles de style hiérarchiques. Dans un système à feuilles de style, les unités de texte — mots ou paragraphes — sont tagués avec un nom de style qui possède un ensemble d'attributs appliqués à ce morceau de texte lors de l'impression.

Microsoft était au début des années 80 une entreprise de développement logiciel, surtout connue pour son interpréteur BASIC et le système d'exploitation MS-DOS. Steve Job approcha Bill Gates en 1984 pour écrire des applications pour le nouveau système Macintosh, qui accepta.

L'un de ses premiers travaux fut d'organiser le premier véritable traitement de texte WYSIWYG pour un ordinateur personnel -- Microsoft Word pour Macintosh. La controverse faisait rage en interne : devait-on utiliser les codes de contrôle ou bien les feuilles de style hiérarchiques ?

Finalement, le verdict tomba : Word devrait mettre en œuvre les deux paradigmes de formatage. Malgré qu'ils soient fondamentalement incompatibles et qu'on peut semer un horrible désordre en appliquant un simple formatage de caractères à un document à base de feuille de style, ou vice versa. Word était en réalité conceptuellement défectueux, dès le début, et cela n'a fait qu'empirer depuis.

Entre la fin des années 80 et le début des années 90, Microsoft est devenue un mastodonte en situation de quasi-monopole dans le monde du logiciel. L'une de ses tactiques se fit connaître (et craindre) partout dans l'industrie : adopter et étendre.

Confrontée à un nouveau type de logiciel à succès, Microsoft rachetait l'une des entreprises principales du secteur et injectait alors des ressources pour intégrer leur produit dans son propre écosystème Microsoft, si nécessaire en abaissant le prix pour éjecter ses concurrents du marché. Microsoft Word a grandi en adoptant de nouveaux sous-systèmes : publipostage, correcteurs orthographiques et grammaticaux, générateur de plan (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Idéateur>).

Chacune de ces entreprises fut une société familiale prospère, dans une communauté florissante d'éditeurs de produits concurrents qui tous luttaient pour produire de meilleurs logiciels afin de conquérir des parts de marché. Mais, un à un, Microsoft est arrivé dans chaque secteur et a intégré à Word un de ses concurrents, tuant de fait la compétition et étouffant l'innovation. Microsoft a tué l'"outline processor" sur Windows ; a stoppé le développement du correcteur grammatical, a étouffé celui des correcteurs orthographiques. Le cimetière des écosystèmes prometteurs s'appelle Microsoft Word.

Alors que le logiciel se développait, Microsoft déployait sa tactique du "Adopte, étend et étouffe" [NdT : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Embrace,\\_extend\\_and\\_extinguish](https://fr.wikipedia.org/wiki/Embrace,_extend_and_extinguish)] en enfermant ses utilisateurs dans Word, les obligeant à des mises à jour en changeant régulièrement le format de fichier utilisé. Les premières versions de Word étaient interopérables avec ses rivaux comme Word Perfect, elles pouvaient importer et exporter dans les formats des autres logiciels. Mais au fur et à mesure que la domination de Word devenait établie, Microsoft a à plusieurs reprises modifié son format de fichier - avec Word 95, Word 97, en 2000, encore en 2003 et plus récemment.

Chaque nouvelle version de Word utilisait par défaut un nouveau format de fichier qui n'était plus reconnu par les anciennes versions. Si vous deviez échanger des documents avec qui que ce soit, vous deviez alors essayer de les recevoir ou envoyer au format RTF — mais la plupart du temps, les utilisateurs professionnels occasionnels ne prenaient pas la peine de regarder les différents formats dans le menu "Enregistrer sous..." et ainsi si vous deviez travailler avec d'autres, vous étiez dans l'obligation de payer régulièrement la taxe Microsoft même si aucune nouvelle fonctionnalité ne

vous était utile.

Le format .DOC était aussi obscurci délibérément ou intentionnellement : au lieu d'être un simple document lisible contenant des métadonnées de formatage ou de macros, c'était en effet un export des structures de données en mémoire vive utilisées par Word, avec des liens vers des sous-routines fournissant le formatage ou encore les macros. De plus la "sauvegarde rapide" a encore aggravé les choses en ajoutant un journal des différents changements de l'état du logiciel en mémoire.

Afin de pouvoir lire un fichier .doc vous deviez avoir à réécrire un mini Microsoft Word. Ce n'est plus un format pour stocker des données : c'est un cauchemar. Au 21ème siècle, ils ont essayé d'améliorer cette catastrophe en le remplaçant par un schéma XML... mais ils ont réussi d'une certaine façon à rendre les choses pires en utilisant des balises XML faisant référence à des fonctions du code de Word plutôt que de donner la structure sémantique du document. Il est difficile d'imaginer qu'une multinationale aussi importante et (habituellement) plutôt bien gérée comme Microsoft fasse de telles erreurs par accident...

Cette obsolescence programmée n'a pas d'importance pour la plupart des entreprises où la durée moyenne de vie d'un document est de moins de six mois. Cependant quelques domaines ont besoin d'une certaine durée de rétention des documents. Les domaines du droit, de la médecine ou encore de la littérature sont ceux où la durée de vie d'un fichier peut se mesurer en décennies si ce n'est en siècles. Les pratiques commerciales de Microsoft vont à l'encontre des intérêts de ces utilisateurs.

Microsoft Word n'est pas non plus facile à utiliser. Son interface est alambiquée, baroque, elle rend les tâches simples difficiles et les tâches difficiles quasiment impossibles à effectuer. Ceci garantit la sécurité de l'emploi pour le gourou, pas la transparence pour l'utilisateur zen qui souhaite simplement se concentrer sur son travail et pas sur les outils avec lesquels la tâche doit être accomplie. Word impose à l'auteur sa propre conception de la façon dont le document doit être structuré, une structure bien plus adaptée aux lettres commerciales et aux bilans (les tâches pour lesquelles Word est utilisé par la majorité des utilisateurs).

Ses outils de vérification et de suivi des modifications sont baroques, présentent des bugs et sont peu adaptés à un vrai travail collaboratif sur des documents ; ses possibilités de "outlining and tagging" sont piteusement primitives comparées à celles requises par un écrivain ou un doctorant en train de rédiger sa thèse : et le lit de Procuste le dictat rigoriste de son correcteur grammatical pourrait être simplement amusant *si le style lourd de niveau à peine fin d'étude secondaire* de jeune étudiant [Nde relecture : à reformuler ce qui est italique ?] qu'il impose n'était pas si couramment rencontré.

Mais ce n'est pas pour ces raisons que je veux que Microsoft Office meure.

La raison pour laquelle je veux la mort de Word est que, avant qu'elle arrive, Word est inévitable. Je n'écris pas mes romans avec Microsoft Word. J'utilise toute une variété d'autres outils, de Scrivener (un logiciel conçu pour gérer la structure et éditer de grands documents composés qui fonctionne de façon analogue à celle d'un environnement de développement intégré (EDI) d'un programmeur, Word étant un éditeur de texte basique) à des éditeurs classiques tel Vim. Mais d'une certaine façon, les principales maisons d'édition se sont fourvoyées (?) en croyant que Word était l'alpha et l'oméga des systèmes de production de documents.

Et pire, de par cette prédominance, nous sommes devenus aveugles à la possibilité que nos outils pour la création de documents puissent être améliorés. Cela nous a retenus déjà près de 25 ans en arrière ! J'espère que nous trouverons quelque chose de mieux pour prendre sa place bientôt.

## -- Résumé "grand public"--

Charles Cross, auteur de divers romans primés en Angleterre explique pourquoi il souhaite que Microsoft Word disparaisse du paysage informatique. Les raisons sont simples :

- À ses débuts, Word s'est développée en phagocytant les innovations d'autres sociétés
- Une fois ces innovation ingérées, elles n'ont plus été développées. L'objectif d'occuper tout le marché étant atteint, inutile de continuer à innover en profondeur
- Word a imposé à tous un format de fichier propriétaire et fermé qui rend les documents lisibles dans de bonnes conditions uniquement sous Word
- Pire, il impose des évolutions dans son format de fichier afin que les utilisateurs soient dans l'obligation d'acheter (ou de faire acheter) de nouvelles licences.
- Word est adapté aux lettres commerciales et à la rédaction de courts bilans pour des entreprises pas pour tous les travaux d'édition
- Word induit de mauvaises pratiques via son interface et ses fonctionnalités
- Word est une plaie dans le domaine de l'édition